
TIGZIRT ET TAKSEBT

(RUSUCCURRU)

A 26 kilomètres à l'est de Dellys, la carte signale les restes de deux cités romaines, distantes entre elles de six mille mètres seulement, et groupées autour d'un important promontoire : le cap Tedlès. Bien qu'on les ait longtemps identifiées avec Iomnium et Rusippisir (alors qu'on plaçait Rusuccurru à Dellys) ces deux villes sœurs portaient probablement le même nom : Rusuccurru. C'est chose absolument certaine du moins pour celle que l'on rencontre tout d'abord en arrivant de Dellys, pour Tizirt.

Les ruines que les Kabyles désignent sous le nom de Tizirt (la petite île) avaient été explorées avant nous à diverses reprises; elles avaient fourni au Corpus plusieurs inscriptions, et les divers monuments encore debout avaient été signalés plutôt que décrits par MM. Barbier et Vigneral. C'était d'ailleurs un lieu désert et d'accès difficile, lorsque furent commencés en 1888, les travaux du nouveau village.

Aujourd'hui une route qui, dans un avenir prochain atteindra Port-Gueydon, relie déjà Tizirt à Dellys, et des maisons commencent à s'élever sur les lots aliénés par l'administration. Au milieu de cette renaissance du centre romain, il était à craindre que les ruines eussent à subir de regrettables mutilations. Aussi M. le gouverneur général, désireux de concilier les intérêts de la science historique avec ceux de la colonisation, décida-t-il de mettre à la disposition de la commune

mixte un crédit important, à l'effet de sauvegarder les restes existants, de les rassembler et d'en rechercher de nouveaux au moyen de fouilles méthodiques.

Chargés par lui de diriger les travaux et d'en consigner les résultats, nous nous rendîmes à plusieurs reprises à Tigzirt et à Taksebt; ce sont les résultats de ces recherches réitérées que nous allons exposer ici.

LE TEMPLE

De toutes les ruines de Tigzirt, celle qui frappait, la première, les regards était le temple élevé sous Sévère au « Génie du municipe rusuccuritaïn ». Malgré son peu d'élévation au-dessus du sol actuel, grâce à l'absence complète de constructions et d'arbres aux alentours, on apercevait de fort loin les murs de la cella, conservés dans presque toute leur hauteur.

Cette ruine intéressante avait été décrite sommairement par M. Vigneral dans son ouvrage « *La Kabylie du Djurdjura* », qui contenait même un dessin médiocre du chapiteau et de l'inscription gravée sur l'architrave. Mais c'est seulement en 1886 que les fouilles, achevées depuis par M. Belloir, administrateur de la commune mixte de Dellys, ont mis à jour dans sa totalité l'ensemble du monument. Grâce à ces travaux, on peut aujourd'hui se rendre un compte exact de l'aspect que devait offrir le temple dans son état primitif, ainsi que des transformations qu'il dut subir après sa « désaffectation. »

Actuellement l'édifice consolidé et déblayé est devenu le musée de Tigzirt, et contient dans son enceinte les divers débris découverts au cours des fouilles : chapiteaux, inscriptions, stèles, etc. (1)

(1) Nous croyons devoir féliciter ici publiquement M. Belloir et son regretté adjoint, M. de Bigard, mort en 1890, du zèle et de l'intelligence dont ils ont fait preuve à cette occasion.

PLAN

Le plan du temple (fig. 1 et 2) est un rectangle orienté, dont les grandes faces sont exposées au Nord et au Sud; l'un des petits côtés, celui qui regarde l'occident, contient la porte d'entrée. Ce rectangle se divise en deux parties inégales : la plus grande, sorte d'atrium formant *pronaos*, devait être à ciel ouvert; la seconde, à laquelle on accédait par des marches, était couverte d'un toit : c'était la *cella*.

La Cella avait son côté antérieur à jour : deux colonnes placées entre les murs de droite et de gauche, formaient une disposition de façade analogue à celle des temples grecs *in antis*. Cette partie de l'édifice était plus élevée que la première et la dominait carrément. Les figures 3 et 5 qui donnent l'élévation et la coupe, nous dispensent d'ailleurs d'une plus ample description.

ÉTAT ANCIEN

On pénétrait dans le Pronaos par une grande porte à deux battants, dont les gonds de bronze, encore en place, ont été retrouvés. Cette porte a-t-elle toujours été la seule entrée du temple? Il se pourrait qu'il y en ait eu une autre, percée dans le mur Nord de la cour; ce mur, refait à une basse époque, n'en a gardé, il est vrai, aucune trace; mais on remarquera qu'une corniche, qui règne à 3 mètres de hauteur dans le mur extérieur, s'arrête brusquement au jambage gauche de la porte; en cet endroit, comme le montre notre figure 3, la moulure a été martelée grossièrement. Il y a là l'indice d'un remaniement, soit que la porte ait été percée après coup, soit qu'elle ait été agrandie. Le mur de la cour pouvait en effet n'avoir à l'origine que 3 mètres de hauteur, et l'entrée 2^m25; plus tard le mur, jugé insuffisant, aurait été exhaussé, couronné d'une autre corniche, et l'on

aurait profité de l'occasion pour doter le sanctuaire du Génie d'une entrée plus monumentale.

Une fois entré dans la cour, qui n'était pas dallée, mais dont les murs étaient recouverts d'un épais enduit, on avait devant soi un escalier composé de sept degrés ; ces marches sont extrêmement étroites, bien que l'on ait, pour les agrandir, rendu les contre-marches obliques. Grâce à cet artifice, on a pu restreindre l'espace occupé par les gradins et donner plus de profondeur à la cour, dont le milieu était sans doute occupé par un autel (fig. 2).

Sur le dernier degré reposent les deux colonnes qui supportent la façade de la cella. Elles ont à peu près les dimensions prescrites par Vitruve pour l'ordre dorique : huit fois le diamètre du fût. La base, un peu plus haute, est celle que l'on appelait « attique » et que les Romains appliquaient indifféremment à toutes les ordonnances.

Le fût lui-même est monolithe ; mais dans la colonne de droite on a — chose singulière — figuré sur sa surface des assises horizontales.

Enfin, le chapiteau n'appartient à aucun ordre classique et participe à la fois du composite et de l'ionique romain ; comme le montre notre dessin (fig. 4), son aspect, un peu barbare et lourd, n'est pas sans originalité, et l'oiseau symbolique sculpté entre les volutes (oiseau que nous retrouverons souvent à Tizirt) (1), ajoute au caractère étrange de ce morceau d'architecture, dans lequel des réminiscences puniques sont, à notre avis, nettement visibles.

On sait, en effet, que les Phéniciens, comme les Lyciens, ne connaissaient d'autre ordre que l'ionique, purement asiatique d'origine d'ailleurs (2), et que les Grecs, puis les Romains, se sont approprié en le modifiant (3).

(1) Cf. Delamarre, expl. scient. de l'Algérie, pl. III. un chapiteau portant un oiseau. Le chapiteau du portique d'Octavie, à Rome, portait également un aigle aux ailes éployées.

(2) Chipiez. (Origine des ordres grecs.)

(3) Nous voyons de plus dans ces chapiteaux, en outre des souve-

Les deux colonnes que nous venons de décrire portaient, non pas un entablement, comme c'est l'usage, mais un mur plein; une grande pierre longue de 1^m75, légèrement clavée, formait architrave et soutenait les assises supérieures; elle portait sur sa face une grande inscription, contenue dans un cartouche rectangulaire à queues d'aronde (1).

Ce linteau monolithe, ainsi chargé d'un poids considérable, constituait un vice de construction dont les effets se sont fait sentir par la suite. Le linteau, poussant ses appuis à droite et à gauche, est tombé, entraînant dans sa chute les pierres qui s'appuyaient sur lui. Telle est l'origine du trou qui se voit au milieu de la façade.

On remarquera que, sur la gauche, les joints verticaux des pierres restées en place sont sur un même aplomb, ce qui semblerait déceler la présence d'une fenêtre. Mais, comme l'une de ces pierres n'est pas à sa place primitive, il est permis de croire que cette coïncidence est l'effet du hasard, et que l'intérieur du Naos n'était éclairé que par la lumière, très suffisante d'ailleurs, de la triple baie de l'entrée.

La Cella devait contenir trois statues: celle du dieu, celles du donateur et de sa femme. Les piédestaux de ces dernières ont été retrouvés (2).

Les murs étaient enduits comme ceux de l'atrium, et

nirs phéniciens, la marque d'une sorte de style local, et à ce titre nous les signalons à ceux qui désireraient étudier l'art berbère sous la domination romaine. Nous citerons à l'appui de notre dire de très curieux chapiteaux de Tipasa, où les volutes énormes et très rapprochées ont absorbé toutes les autres moulures. Et l'on ne peut pas voir dans ces bizarreries des fantaisies personnelles, car ces mêmes chapiteaux se retrouvent dans d'autres localités; c'est toujours l'*ionique* qui est le point de départ de ces variantes. Le mot d'art local n'est donc pas déplacé ici.

(1) C. I. L., 8995.

(2) L'inscription de la façade n'en indique qu'une; celles du donateur et de sa femme ont dû être ajoutées après coup.

sans doute ornés de peintures. La partie de droite est pavée de trois grandes dalles de pierre, et le reste du plancher est une aire en béton.

Le mur Nord offre une particularité curieuse : un examen attentif révèle qu'il est composé de deux parties : l'une ancienne, l'autre plus récente ; l'enduit disparu, laissant à nu les secrets de la construction, nous montre que Julius Felix s'est un peu vanté en disant qu'il avait rasé sa maison au niveau du sol (*ad solum*) ; une partie de la vieille bâtisse (*domus vetus*) a été conservée, et la preuve en est que les joints ne coïncident plus avec ceux de la construction nouvelle, avec lesquels il a fallu les raccorder. Ajoutons d'ailleurs, à l'excuse du décurion, que le mur qu'il conservait ainsi était mitoyen ; contre lui s'appuyait, de l'autre côté, un appentis. Les trous pratiqués dans la pierre pour recevoir les arbalétriers et les entrails nous ont permis de déterminer exactement l'emplacement des points d'appui (voir fig. 2), bien qu'aucune fouille n'ait été pratiquée sur ce point.

La couverture d'une salle carrée, de dimensions aussi exigües que celles du Naos, ne pouvait offrir aucune difficulté, et le parti adopté devait être forcément celui que nous avons indiqué (1) ; les deux murs pignons, dispensant de toute ferme, portaient des pannes encastrées ; sur les chevrons étaient posées des tuiles alternativement plates et creuses (*tegulae, imbrices*).

Il s'ensuit de là que les façades devaient être moulurées en frontons, comme dans tous les temples gréco-romains. Mais ici encore, nous sommes loin de l'entablement classique : les corniches n'ont qu'une faible saillie ; leur profil est fuyant, sans larmier ni coupe-goutte. Nous avons constaté dans beaucoup de monuments de l'Afrique du Nord cette tendance des architectes locaux à simplifier le profil romain, dont ils ne conservent parfois que la cymaise seule. Ici le couron-

(1) Fig. 3. — La partie restaurée est indiquée en pointillés.

nement devait être formé de deux corniches superposées, séparées par une frise assez mal proportionnée. Une partie de cet arrangement peu gracieux subsiste encore sur un point, et des fragments de la corniche supérieure ont été retrouvés à terre.

TRANSFORMATIONS SUBIES PAR LE TEMPLE

Aux basses époques, le temple du Génie du Municipie devint une habitation. Les statues avaient depuis longtemps disparu. Le socle du dieu, dont l'inscription rappelait les superstitions païennes, eut le même sort. Restaient les deux piédestaux de C. Julius Felix et de sa femme Annia. Ces blocs gênants furent transportés de part et d'autre de la grande entrée, qu'ils servirent à rétrécir, car les vantaux de la porte primitive n'existaient plus et il eût été coûteux de garnir de menuiserie une baie de cette dimension. La Cella déblayée pouvait servir d'abri, mais elle était ouverte à tous les vents, avec sa façade qui formait portique. Puis, que faire d'une pièce de plus de 7 mètres d'élévation ? On la divisa donc en deux étages ; on creusa dans les murs nord et sud des entailles pour recevoir des solives ; on chassa des pierres de leur logement pour faire des jours, qu'on grillagea ; enfin, des trois ouvertures de la façade, on ne conserva que celle de gauche, qui servait d'entrée ; les deux autres, murées à mi-hauteur, devinrent des fenêtres qui éclairèrent le rez-de-chaussée (1).

Enfin le mur nord de la cour qui avait été détruit, fut relevé avec des matériaux dont la diversité prouve assez que les environs devaient offrir plus d'une ruine.

A quelle date remonte cette transformation ? On ne peut le savoir avec certitude ; mais il est permis de sup-

(1) Afin de consolider la colonne de droite, qui était fendue, et de rendre autant que possible au monument son aspect primitif, on a démoli ces murs que nous avons reproduits sur notre figure 3.

poser qu'elle fut accomplie pendant la période byzantine, alors que la construction d'une nouvelle enceinte, remplaçant celle qu'avaient détruite les Vandales, venait de rendre un peu de sécurité aux habitants de Rusuccurru.

FRAGMENTS DIVERS RÉUNIS DANS LE TEMPLE

Sous ce titre, nous avons groupé en une planche (fig. 6) quelques-uns des objets du petit musée, provenant d'édifices différents, et qui n'auraient pas trouvé leur place dans les chapitres suivants.

Les nos 1, 2, 3 sont des chapiteaux ioniques de formes très diverses, venant à l'appui de ce que nous avons dit précédemment d'un style pœno-berbère à l'époque romaine. Le n° 2, probablement de l'époque chrétienne, porte un bizarre monogramme (D M A ?).

Le n° 4 est un demi-fût de colonne, très fruste, provenant de l'édifice appelé par nous Forum (?). L'ordre paraîtrait toscan, mais ce n'est qu'une vague ébauche qui peut n'appartenir à aucune ordonnance.

Le n° 5 est un morceau de pierre sur lequel est gravé un symbole chrétien : une ancre dont la tige figure une palme.

Enfin, les nos 6 et 7 sont des chapiteaux corinthiens où la fantaisie locale s'est donné carrière : dans l'un, les caulicoles sont remplacées par des cordes (motif cher aux berbères) et les feuilles d'acanthé par des feuilles de lierre. Dans l'autre, les petites volutes font place à des tiges recourbées, d'un effet plus bizarre qu'agréable, et les feuilles sont devenues les écailles du palmier, par une simplification en usage général dans toute l'Afrique.

Ch. BOURLIER et P. GAVALT.

(A suivre.)



FIG. 1. — Plan (état actuel).

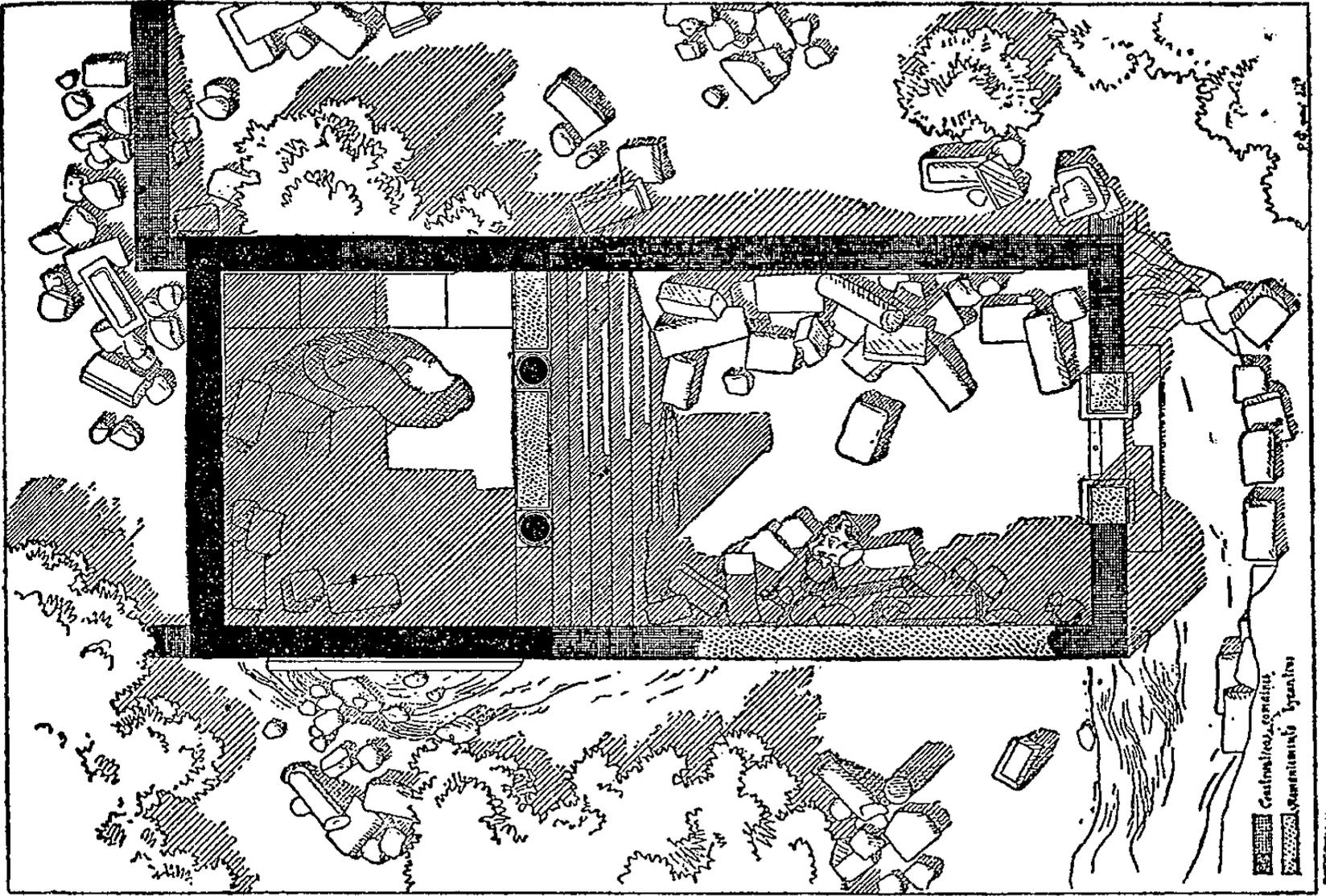


FIG. 2. — Plan restauré.

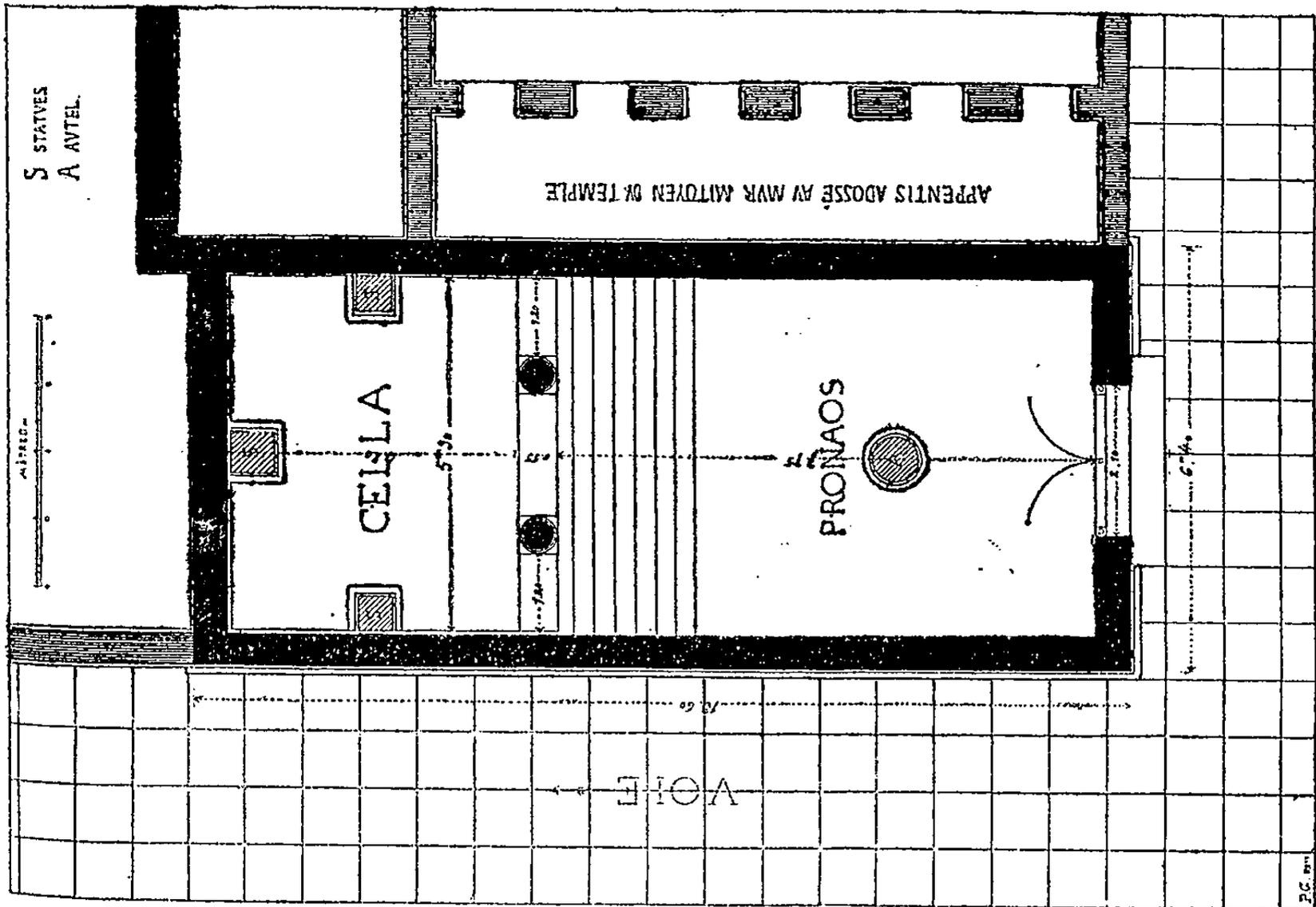
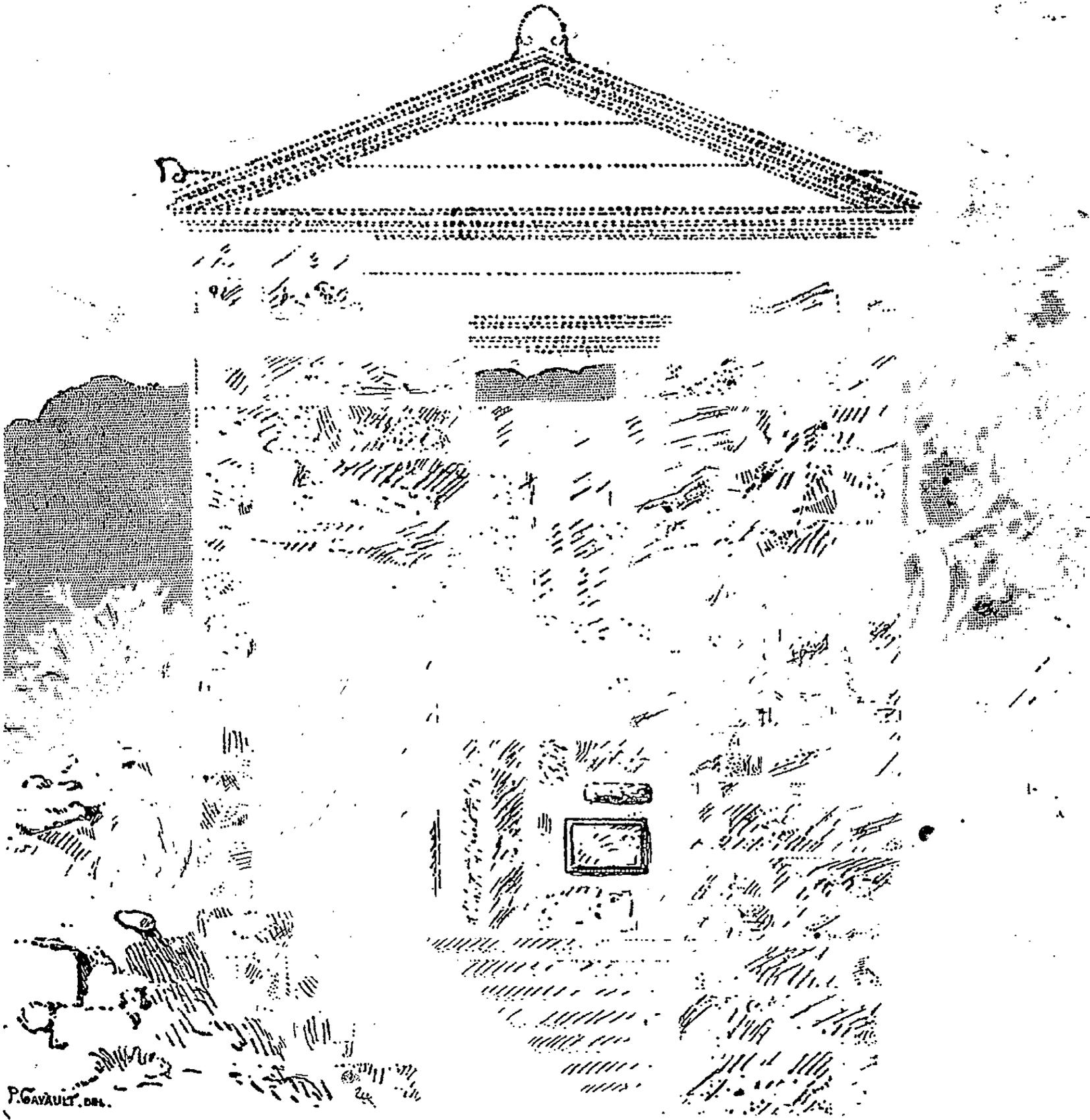


FIG. 3.

FAÇADE

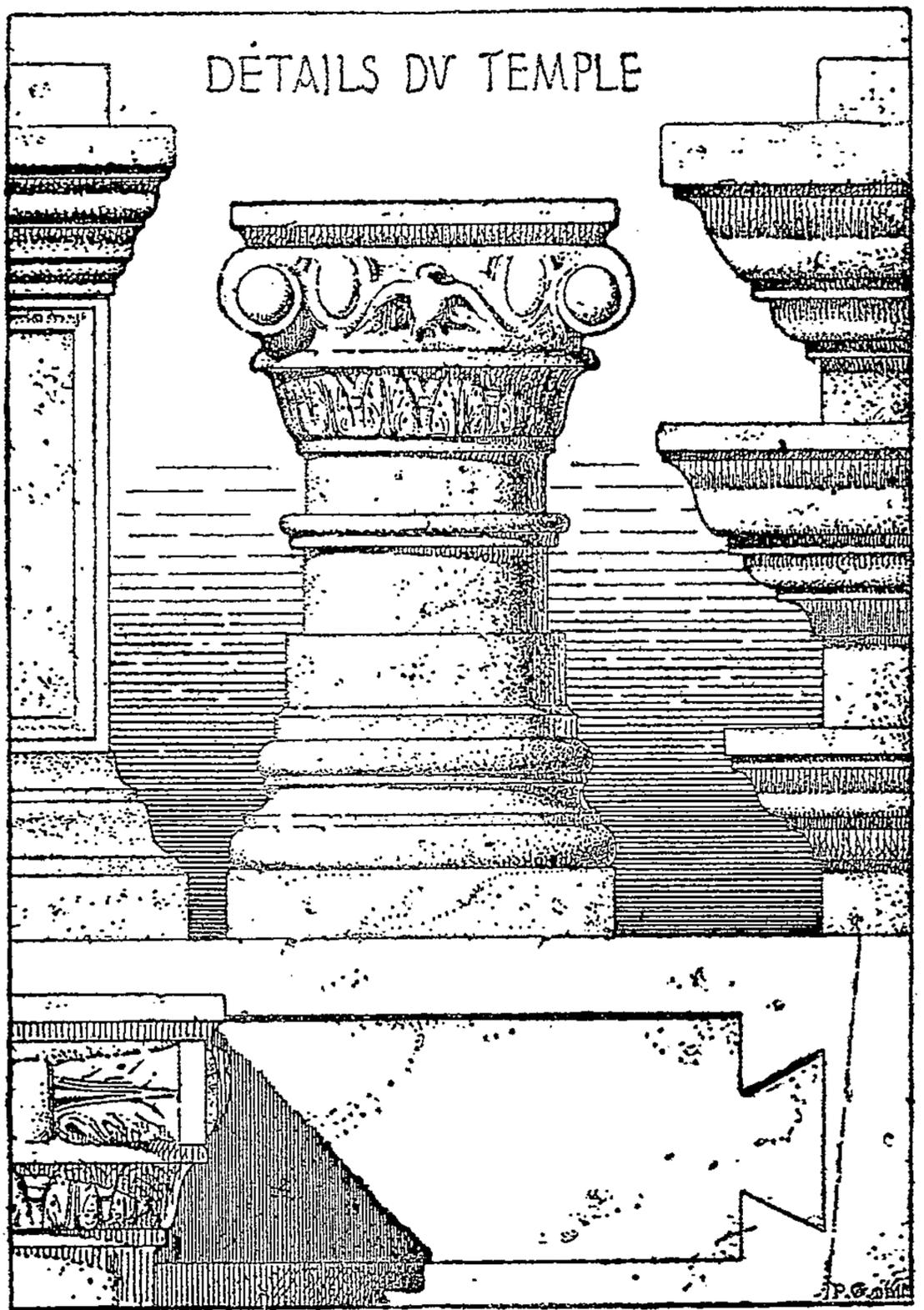
OV

TEMPLE



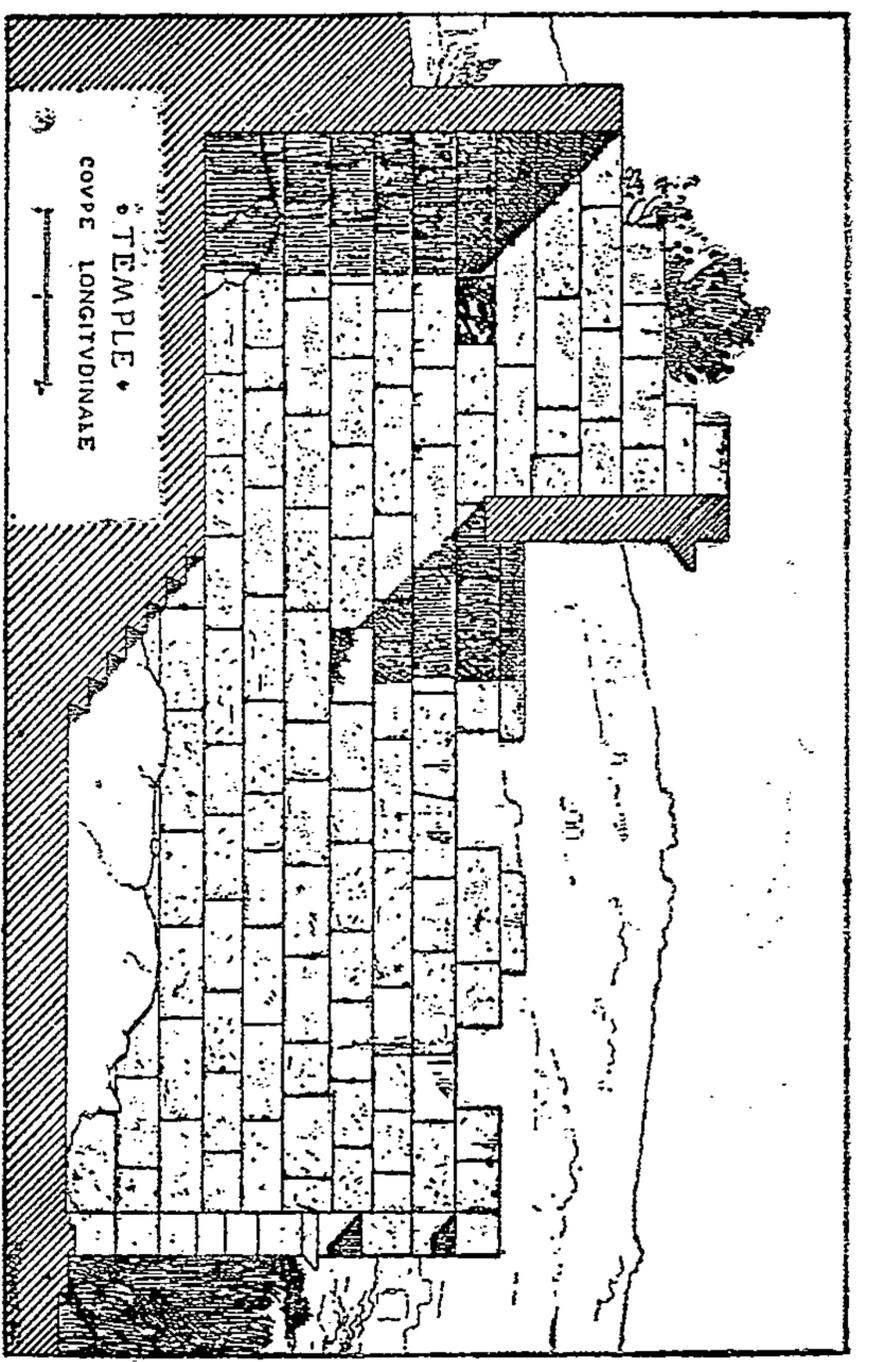
Face Ouest (état actuel).

FIG. 4.



17

FIG. 5.



Revue africaine, 35e année. N° 200 (1er Trimestre 1891).

FIG. 6. — Fragments divers réunis dans le Temple.

